

Les effets du terrorisme

Il est impossible d'énoncer des règles générales quant à l'efficacité du terrorisme, cette dernière étant évaluée du point de vue des objectifs de ceux qui l'utilisent. Il est cependant probable qu'une stratégie terroriste est d'autant moins efficace qu'elle est utilisée contre un adversaire mieux organisé ou plus fortement motivé. Les bombardements terroristes des villes allemandes ne dispensèrent pas les armées alliées d'avoir à pénétrer jusqu'au cœur de l'Allemagne, et les études faites après la guerre montrèrent que leur contribution à la victoire finale avait été très faible, comparée au volume des ressources qui y avaient été consacrées. En revanche, lorsque les Américains appliquèrent aux villes japonaises le traitement qu'ils avaient reproché aux Anglais d'appliquer aux villes allemandes, cela contribua à hâter la capitulation du Japon dont la population se révéla beaucoup moins préparée que celle de l'Allemagne à supporter les bombardements sans panique et désorganisation.

Le terrorisme répressif de l'armée française en Algérie se révéla contre-productif. Il eut pour résultat non de «rétablir l'ordre», mais d'accroître le désordre en Algérie; fondé sur le principe de la responsabilité collective de la population, il renforça la solidarité entre celle-ci et le FLN. Le terrorisme de l'Organisation de l'armée secrète (OAS) ne parvint pas à faire changer la politique du gouvernement de Paris, mais eut plutôt pour effet de renforcer la volonté de celui-ci de se dégager du guêpier algérien, et de hâter l'exode de la population européenne.

L'escalade de la violence, ou la réciprocité du terrorisme, est un des risques que comporte toute stratégie terroriste, mais elle n'est pas toujours inévitable. Les bombes de l'IRA provoquèrent le contre-terrorisme des organisations clandestines protestantes, mais les attentats individuels contre des soldats de l'armée anglaise n'entraînèrent pas de réaction terroriste de la part de celle-ci, la fusillade du 30 janvier 1972 à Londonderry restant un événement isolé. Les actions terroristes des Palestiniens, en Israël ou en dehors, ont provoqué les bombardements, terroristes eux aussi, des camps de réfugiés au Liban et en Syrie; mais elles n'ont pas jusqu'à présent entraîné de réaction terroriste des autorités ou de la population israéliennes contre la population arabe des territoires occupés. Provoquer une telle réaction est sans doute un des objectifs des dirigeants palestiniens qui mesurent mal ce qu'elle signifierait pour ces «otages» naturels que sont les détenus arabes des prisons israéliennes et les habitants de Cisjordanie.

Evolution des trois terrorismes

Le terrorisme répressif est plus ancien que les deux autres; il est dans l'Histoire et encore aujourd'hui, le plus lourd de conséquences. C'est aussi sans doute celui qui est le plus souvent efficace. Ceci pour deux raisons: d'une part la violence peut être utilisée beaucoup plus aisément pour obtenir un résultat négatif, comme moyen d'interdiction et de maintien du statu quo, que pour obtenir un résultat positif. D'autre part, un très grand déséquilibre a existé pendant longtemps entre la capacité organisationnelle